



L'habitant ...au fil des eaux

Carantonus impressionne. C'est dans sa barbe en colère que débordent les eaux pluviales, au point de transformer les deux rives de la cité en une seule et grande île : « L'île de Saintes ». Il n'est alors plus de (rive) droite ou de gauche, mais seulement des riverains solidaires, chaussés de bottes pour affronter ce vieil indigène en colère sorti du lit et du panthéon local gallo-romain : le Dieu « Charente ».

A l'instar des montagnards ou des marins, si on est du pays, c'est savoir que hier, aujourd'hui et certainement encore demain, la vie quotidienne s'écoule et s'écoulera toujours au rythme du fleuve, pour le meilleur comme pour le pire.



Figure attribuée au Dieu du fleuve Carantonus. Collection lapidaire antique de Saintes CP MediaCtions

« Être né quelque part »

C'est le refrain de chaque région et ce n'est pas pour rien que l'on parle de patrimoine culturel ou naturel « identitaire » puisqu'il raconte l'histoire des habitants au fil du temps et des eaux.



François Mitterrand et Michel Baron lors des inondations de janvier 1994
CP Nicole Bertin

La liste des crues est longue ; depuis le début du siècle dernier, neuf crues de grande ampleur ont marqué le pays. 1882, 1904, 1910, 1937, 1952, 1961, 1966, 1982 et 1994.

On garde en mémoire l'image du 5 janvier 1994, avec François Mitterrand accompagné de Michel Baron, passant en barque près de l'Arc.

Notre histoire se leste des dates de ces crues et décrues qui mettent notre ville à la une, dans nos albums photos, nos souvenirs et les médias. L'année 2021 s'inscrit désormais dans cette liste et entre dans notre histoire collective. Il y avait déjà la Covid, le couvre-feu de 18 heures et l'attente de la généralisation du vaccin ; il y a en plus la désolation des habitantes et habitants sinistrés par les inondations. Mais quelle belle solidarité dont ont fait acte les élus, les forces de l'ordre et les pompiers, les membres des associations, les bénévoles et particuliers.

C'est enfin l'espoir d'un renouveau printanier.

L'image des inondations est en réalité un vrai paradoxe. Les photographies sont en effet aussi belles que la situation est cruelle. Ce n'est pas que de l'eau qui vient et qui repart.

En témoignent les riverains concernés. C'est de la boue qui s'accroche à la maison et transforme le quotidien en cauchemar. Ce sont des odeurs qui imprègnent les narines et les murs.

L'inondation est assassine tant elle est intrusive dans la vie de l'habitant. Elle vous prend ce que vous avez de plus précieux, votre jardin secret, vos tiroirs à souvenirs et votre sérénité.

Paradoxe est aussi l'image de l'amphithéâtre transformé en une immense cuvette par les remontées des eaux phréatiques. Si les eaux stagnantes rendent l'amphithéâtre majestueux, elles sont néanmoins de tous les dangers pour la préservation du site.



L'amphithéâtre inondé
CP MédiaCtions

« L'Eau, c'est la Vie »

Le nom *Carantonus* voudrait pourtant dire « l'Eau tranquille ». Carantonus était-il tranquille, et est-ce l'évolution urbaine, nos constructions et le dépôt des alluvions qui l'ont fait devenir « soupe au lait » ? Au temps de la *Civitas Santonum*, nous aurions pu traverser le fleuve à gué. La différence entre le thalweg (niveau le plus bas) du temps des gallo-romains et celui d'aujourd'hui serait de 7 mètres environ.

Et la Charente, de siècle en siècle, a été et reste la grande richesse du pays. C'est dans les courbes de ses rives que les gaulois se sont sédentarisés, créant probablement un puissant oppidum dont les dernières recherches archéologiques attestent des dimensions bien plus importantes que celles que l'on avait jusqu'alors imaginées. Ce sujet sera d'ailleurs le thème de notre prochaine conférence animée par l'archéologue Jean-Louis Hillairet, dès que nous pourrons l'organiser.



La Palu de Saintes CP MédiaCtions

Le fleuve Charente a été depuis et jusqu'à l'arrivée des Chemins de Fer en 1867, la plus grande voie de l'économie du pays pour le transport des marchandises. Si sa longueur totale dépasse les 381 km, elle ferait à peine 160 km en ligne droite. Mais ce serait sans compter la multiplicité de ses méandres créant d'incalculables îlots au sein desquels faune et flore sont de véritables trésors, à l'instar du site de la Palu, au cœur même de notre cité. Par sa longueur, le fleuve Charente est le 5ème de France. Il va se jeter dans l'océan par l'embouchure de Fouras et Port-des-Barques et sa vallée fait véritablement « le lien de toutes les régions charentaises », comme dit Daniel Faucher, géographe.

Tous les habitants de ces « régions » connaissent l'importance qu'a pu avoir le commerce par les gabares, ces fameux bateaux à fond plats servant au transport des marchandises. Avec des variantes d'une région à une autre, les gabares épousent fidèlement l'histoire du fleuve et du trafic de marchandises, du commerce du sel, des pierres de carrières, du vin et des eaux de vie. A partir du 17ème siècle, les gabares ont participé à la renommée mondiale du vignoble de Cognac et ont largement contribué à l'essor économique, démographique et culturel de notre région en transportant les barriques jusqu'à la mer et au-delà.

L'histoire du fleuve fourmille de mille et une anecdotes. C'est un grand roman historique. C'est un musée archéologique où se découvrent encore des céramiques, du mobilier ou des pirogues qui racontent la vie de romains, de vikings et plus encore. La Charente, c'est la vie du potier antique, du batelier du Moyen âge, du négociant des temps classiques, du peintre aux couleurs d'or, du champion

d'aviron ou du pêcheur d'aujourd'hui... Le fleuve est une longue aventure humaine que l'on continue d'écrire à l'unisson dans nos choix et nos comportements. Nul ne peut évincer aujourd'hui les graves erreurs de nos choix écologiques. Avons-nous les moyens de continuer à cautionner l'aveuglement d'une génération noyée dans son consumérisme ?

Il serait assurément bien peu heureux de conclure cette brève évocation du fleuve Charente par les mots pollution et pesticides.

A Saintes comme ailleurs, la préservation et la valorisation de nos patrimoines naturels sont devenues les essentiels de notre mission citoyenne.

L'habitant, au fil du temps, a encore de nombreux rendez-vous avec son fleuve.

D'abord parce que nous ne sommes qu'au balbutiement de notre tourisme fluvial et que l'on pourrait imaginer un véritable port fluvial convivial et moderne, un nouveau camping renouvelant les offres et les besoins d'un tourisme durable et solidaire, résolument tourné vers la nature et son respect.

En second lieu, parce que nous sommes nombreux à avoir envie de nous réunir sur les berges de notre Charente, que cela soit à la nuit tombante lors d'un feu d'artifice ou pour un pique-nique que la fin des soucis épidémiologiques transformera en un formidable festin citoyen.

On ne sait encore quand et comment, mais espérons avoir bientôt l'occasion de nous retrouver autour du fleuve. Et tandis que l'on essayera de soigner les cicatrices de la covid et des inondations, Il sera temps alors de dire : « **Que la fête commence** » !



La pêche à Saintes-CP MédiaCtions

Cécile Trébuchet, Présidente de MédiaCtions